

## CHAPITRE 17

### RAȘKOV VII

#### Localisation

Le site se trouve en République Moldave, au nord du village de Rașkov, au bord d'un affluent gauche du Dniestr, dans le département de Camenca, à proximité immédiate de la confluence entre cet affluent et le Dniestr. Les coordonnées géographiques sont : 47° 56' N, 28° 50' E.

#### Situation topographique

Le site est localisé sur la deuxième terrasse de la rivière Valadinka, dont la vallée est encaissée ; c'est un affluent gauche du Dniestr et cette terrasse correspondrait à la troisième terrasse du Dniestr (Chetraru, 1973 : 96).

#### Historique des fouilles

Le site a été fouillé dès le début des années 1960 par N.A. Chetraru (sur 400 m<sup>2</sup>) et G.V. Grigorieva, accompagnés d'I.A. Borziac (Borziac, 1994 : 27 ; Chirica & Borziac, 1995 : 209). Le travail fut organisé en 19 sondages et trois tranchées (Chetraru, 1973 : 96), ce qui – ajouté aux questions liées à la stratigraphie du site (voir ci-dessous) – peut susciter des doutes quant à l'homogénéité de l'ensemble archéologique considéré.

#### Publications

Le site est décrit assez sommairement dans un ouvrage de N.A. Chetraru (1973 : 96-99), mais il a fait l'objet de plusieurs articles au cours des années 1960 à 1980, que nous n'avons pas pu consulter (par N.A. Chetraru et divers collaborateurs, notamment A. David pour la faune et I.K. Ivanova pour la stratigraphie). Il est également évoqué dans quelques articles de synthèse (Borziac, 1994 ; Covalenco, 1995, 1996 ; Otte *et al.*, 1996a ; Rogachev & Anikovitch, 1984).

#### Stratigraphie

Peu d'informations sont disponibles sur la stratigraphie. Selon N.A. Chetraru, la succession des dépôts est la suivante, de haut en bas pour le Secteur n° 3 (Chetraru, 1973 : 96) :

1. humus (épaisseur : 50 à 70 cm) ;

2. couche de transition (épaisseur : 20 à 40 cm) ;

3. limons lessiques de couleur brun-beige (épaisseur : 70–90 cm) ;

4. limons lessiques de couleur rougeâtre, avec inclusions d'éléments de couleur gris-bleuâtre (épaisseur : 100 cm).

Les restes culturels gisaient principalement dans le sol moderne et dans la couche de transition, mais aussi dans le dépôt n° 3 ; la majorité des matériaux archéologiques a été récoltée entre 50 et 80 cm de profondeur par rapport à la surface du sol (Chetraru, 1973 : 96-97). La situation est résumée par S. Covalenco (1995 : 155, 166) comme suit (de haut en bas) : au sommet, un sol Holocène de près d'un mètre de puissance, puis une couche de « *clay aleurites* » (environ 40 cm d'épaisseur), au sommet de laquelle on trouve des blocs fracturés, enfin des limons, jusqu'à 4 m de profondeur au moins. Selon cet auteur, l'essentiel du matériel archéologique provient aussi de la couche Holocène, mais une petite partie des vestiges provient également du sommet de la couche sous-jacente, dont N.A. Chetraru supposait qu'ils correspondaient à une portion toujours en place du niveau archéologique. Selon I.K. Ivanova, le sol Holocène se distingue bien de la couche lithologique sous-jacente par la présence de fragments de blocs de grandes dimensions au sommet de celle-ci, indiquant qu'il y eut interruption dans le processus de sédimentation. Cette interruption aurait provoqué le bouleversement des vestiges archéologiques, ainsi que l'absence d'accumulation sédimentaire pour la fin du Pléistocène supérieur (Covalenco, 1995 : 155). L'analyse minéralogique de la couche d'aleurites indique une constitution sous des conditions non-humides (en raison du gel) et de restes d'algues indiquent un climat froid et sec. Selon S. Covalenco, il serait donc approprié de mettre en parallèle la formation des aleurites et la fin de la phase la plus froide du stade d'Ostashkovo (18.000-17.000 BP), suivie de la phase d'augmentation de température correspondant à l'intervalle de Lascaux, en tout cas avant le Tardiglaciaire (qui débute à partir de 16.000 BP) (Covalenco, 1995 : 155).

#### Datation radiométrique

Il existe une datation <sup>14</sup>C de 12.220 ± 500 BP (LE-1061) considérée par N.A. Chetraru lui-même comme trop récente, car probablement réalisée sur un échantillon mal prélevé, c'est-à-

dire dont la provenance ne serait pas en relation avec l'industrie lithique et osseuse (Covalenco, 1995 : 156). La nature de l'échantillon n'est pas précisée.

## Structures

Aucune structure n'est décrite.

## Restes fauniques

Parmi environ 16.500 restes fauniques, 19 espèces de mammifères ont été identifiées par A. David, parmi lesquels le renne (*Rangifer tarandus* : 6.109 restes, 54 individus), le cheval (*Equus latipes* : nombre de restes inconnu, 24 individus), le rhinocéros (*Coelodonta antiquitatis* : 97 restes, 4 individus), le mammoth (*Mammuthus primigenius* : 85 restes, 3 individus) et le cerf (*Cervus elaphus* : nombre de restes inconnu, 4 individus) (Borziac, 1994 : 27 ; Covalenco, 1995 : 155). S. Covalenco considère ce cortège faunique comme similaire à celui d'autres sites de la vallée du Dniestr moyen, notamment Molodova V (niveaux 7-5) et Korman IV (niveaux 5-4) (Covalenco, 1995 : 155-156). Ainsi, la présence de mammoth est la mieux attestée dans les niveaux 7 et surtout 6 de Molodova V (vers 25.000-20.000 BP), puis diminue pour disparaître dans les niveaux datés de 12.000-11.000 BP ; la situation est similaire à Korman IV, où les niveaux 5 et 4 sont ceux avec le plus grand nombre de restes de mammoths (vers 18.500-18.000 BP). L'association du mammoth avec des espèces forestières confirmerait, selon S. Covalenco, la validité de la comparaison entre Raşkov VII et les sites du Dniestr, ainsi que l'attribution chronologique de l'ensemble archéologique à la période 18.000-17.000 BP.

## Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

## Industrie lithique

Selon I.A. Borziac, l'industrie lithique comprend environ 60.000 artefacts, dont 5.000 outils (12,4 % du total de l'ensemble lithique) (Borziac, 1994 : 27) ; pour S. Covalenco, elle comprend plus de 50.000 pièces, dont 2.626 outils (Covalenco, 1995 : 155) ou 2.407 outils (en silex ; Covalenco, 1996 : 247). L'ensemble lithique en silex comprend, d'après cette dernière publication, 51.212 restes lithiques dont 2.407 outils. Il existe donc une forte divergence entre les informations des deux auteurs, quant au décompte de l'outillage, réduit de moitié chez le second. Grâce à l'aimable autorisation de N.A. Chetaru, et avec l'aide d'I.A. Borziac et de S. Covalenco, nous avons eu l'occasion d'étudier une partie de l'industrie lithique du site avec M. Otte et l'équipe de l'Université de Liège lors d'un séjour d'étude à l'Institut d'Archéologie et d'Histoire ancienne de Chişinău, où ce matériel est conservé (voir Otte *et al.*, 1996a : 55-59). Les notes ci-dessous sont tirées de ces observations et des publications.

## Matières premières

Le matériel étudié en mai 1995 était essentiellement constitué de silex ; d'autres restes lithiques existent, probablement réalisés dans d'autres roches, ce qui expliquerait les différences dans les

décomptes donnés par S. Covalenco (2.626 outils, dans Covalenco, 1995 : 155 ; 2.407 outils *en silex*, dans Covalenco, 1996 : 247).

## Débitage

Le débitage laminaire est fondé sur des nucléus prismatiques de petites à moyennes dimensions (Borziac, 1994 : 27). Bien que nous n'ayons pas vu beaucoup de matériel correspondant au débitage en mai 1995, nous avons pu observer que ce débitage a produit clairement des supports réguliers peu allongés, mais assez larges, comme l'attestent par exemple les grattoirs sur lame (retouchée ou non), les burins ou les perçoirs (ces supports sont parfois légèrement torsés). Les nucléus prismatiques à lames sont à un ou à deux plans de frappe opposés (fig. 248:1). Un seul outil sur lame à crête seconde (un grattoir ; fig. 249:5) indique l'emploi de cette technique d'aménagement des nucléus. Pour S. Covalenco, le débitage a produit essentiellement des éclats laminaires (44 % des supports ; Covalenco, 1996 : 237). Nous avons pu observer certains types d'outils (grattoirs sur supports plats retouchés, particulièrement), réalisés à la fois sur des lames et des éclats laminaires, très similaires après leur façonnage (voir ci-dessous).

Par ailleurs, il existe des nucléus à lamelles, à un seul plan de frappe, sur petits éclats épais, éventuellement corticaux (fig. 248:2-3). Quelques pièces d'allure carénée correspondent à des nucléus à lamelles, à deux plans de frappe (non opposés, plutôt disposés à angle droit l'un par rapport à l'autre) (fig. 248:4). De multiples grattoirs carénés évoquent également des nucléus à lamelles (voir ci-dessous).

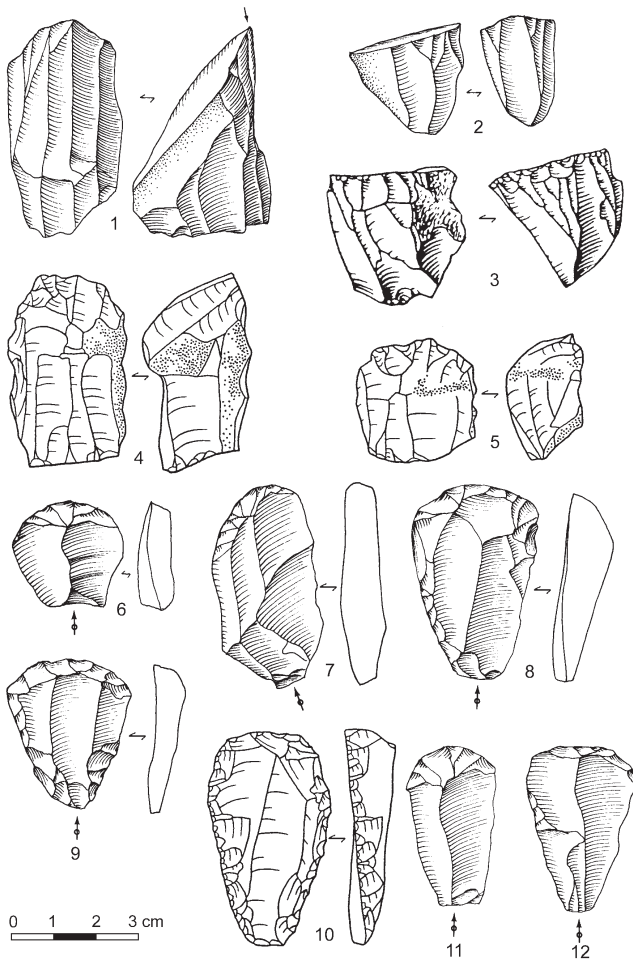
## Outillage

D'après I.A. Borziac, l'outillage comprend des grattoirs (environ 700), des burins de différents types (environ 1.500, surtout sur troncature retouchée droite ou convexe), des perçoirs (environ 200), des lames retouchées (environ 1.500), des pièces à bord abattu (environ 700 ; y compris des micro-gravettes et des lamelles Dufour) et 150 éclats retouchés. Parmi ces outils, de nombreux perçoirs à retouche abrupte ou semi-abrupte sont particulièrement spécifiques (Borziac, 1994 : 27). Selon S. Covalenco (1996 : 247) il y a 2.407 outils, dont 1.043 grattoirs (642 carénés ou nucléiformes), 759 burins (336 sur troncature retouchée), 142 outils à dos (27 micro-pointes), 68 pointes/perçoirs, 22 pièces tronquées et 8 pièces esquillées.

### Grattoirs

Extrêmement nombreux (1.043, selon Covalenco, 1996 : 247), les grattoirs sont représentés par à peu près tous les types attestés au Paléolithique supérieur, plats ou épais, sur lame ou sur éclat. Ils sont souvent épais, sur éclat épais ou sur nucléus transformé.

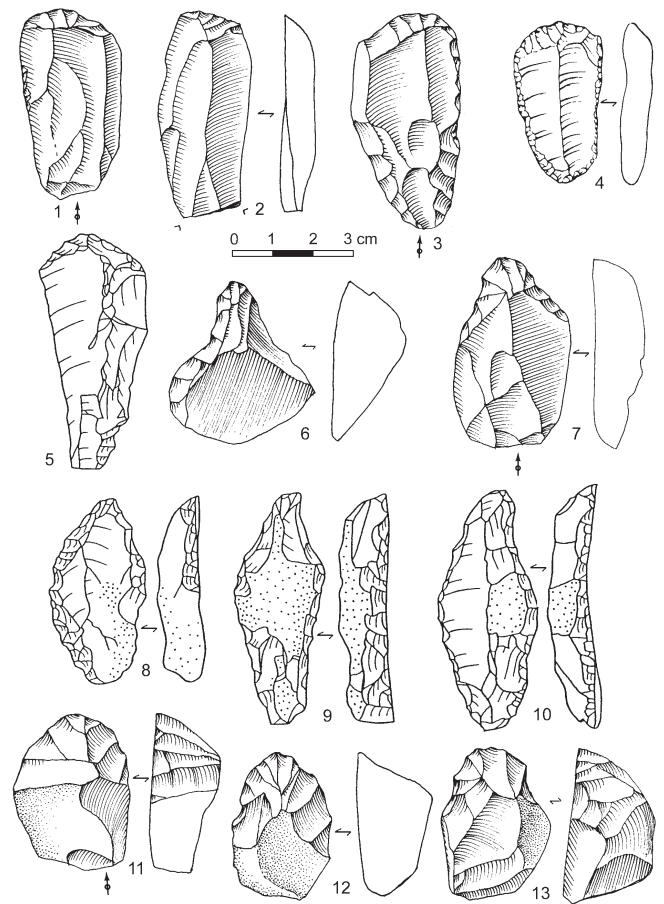
Parmi les grattoirs sur éclat, il existe des exemplaires de petites dimensions (fig. 248:6), mais nombreux sont ceux sur des supports un peu plus grands, parfois à tendance laminaire, assez larges (fig. 248:7), souvent de forme légèrement trapézoïdale à triangulaire, non retouchés, légèrement retouchés (fig. 248:8), et surtout à retouche continue semi-abrupte (fig. 248:9) ou



**Fig. 248.** Raškov VII. Nucléus à deux plans de frappe (1), nucléus à un seul plan de frappe (2-3), nucléus à deux plans de frappe (4-5), grattoirs sur éclat (6-7), grattoirs sur éclat retouché (8-9), grattoir sur lame retouchée (10), grattoirs sur lame (11-12) (dessins : d'après Otte *et al.*, 1996a ; Chetruaru, 1973 ; Covalenco, 1996 ; M. Otte).

écailleuse sur tout le pourtour ou presque. Quelques grattoirs sur lame retouchée leur correspondent presque exactement. Beaucoup d'autres grattoirs sur lame existent, sans retouche supplémentaire du support (fig. 248:11-12 ; fig. 249:1-2), parfois de petites dimensions ; ils peuvent porter des retouches bilatérales partielles, ou plus souvent continues (fig. 249:3-4). Un grattoir sur lame à crête seconde porte un front convexe presque ogival (fig. 249:5). Les supports (éclats ou lames) utilisés pour ces grattoirs plats sont dans leur grande majorité obtenus par débitage unipolaire, rarement bipolaire (très légèrement corticaux). Quelques-unes des lames employées montrent un profil légèrement torse. Les fronts peuvent exceptionnellement être réalisés sur les extrémités proximales des supports.

Il existe surtout un très grand nombre de grattoirs sur supports épais, toujours des éclats, souvent encore corticaux, parfois très massifs, relevant des types aurignaciens au sens large (caréné, à museau, à épaulement). Les grattoirs à museau (fig. 249:6-7) et à épaulement sont attestés, y compris des formes à museau mais assez plats, sur supports retouchés, que S. Covalenco considère comme des outils composites (selon lui, des grattoirs à museau-racloirs, c'est-à-dire des pièces sur support retouché, la retouche latérale convexe évoquant le front d'un raclor ; Co-



**Fig. 249.** Raškov VII. Grattoirs sur lame (1-2), grattoirs sur lame retouchée (3-4), grattoir sur lame à crête (5), grattoirs à museau (6-7), grattoirs à museau sur éclat retouché (8-10), grattoirs carénés (11-13) (dessins : M. Otte, et d'après Rogachev & Anikovitch, 1984 ; Covalenco, 1996 ; Otte *et al.*, 1996a).

valenco, 1996 : 238) (fig. 249:8-10). Le plus grand nombre de pièces correspond à des grattoirs carénés. Parmi ces derniers, il existe des exemplaires tout à fait classiques (fig. 249:11-12), mais aussi surtout un ensemble de pièces dont le caractère nucléiforme est évident, par le grand nombre de négatifs d'enlèvements lamellaires. De dimensions variables et considérées ensemble, ces pièces évoquent une même chaîne opératoire de production lamellaire systématique, qui évoluerait :

- au départ de fragments de blocs très corticaux, massifs et allongés, portant de longs enlèvements sur le front convexe et sur un bord adjacent (fig. 250:1),
- vers des formes raccourcies en longueur par l'exploitation lamellaire, formes toujours corticales à la partie opposée au front (le cortex pouvant être retiré du sommet des pièces par quelques enlèvements à partir d'un côté) (fig. 250:2-4),
- pour aboutir aux nombreux grattoirs carénés courts, ronds, de profil conique ou pyramidal, mesurant à peine plus de 2 cm et portant encore presque systématiquement des faibles plages corticales au sommet et parfois à la partie opposée au front (fig. 250:5-12).

Les négatifs lamellaires des premières grandes pièces corticales montrent que les produits obtenus au premier stade sont encore

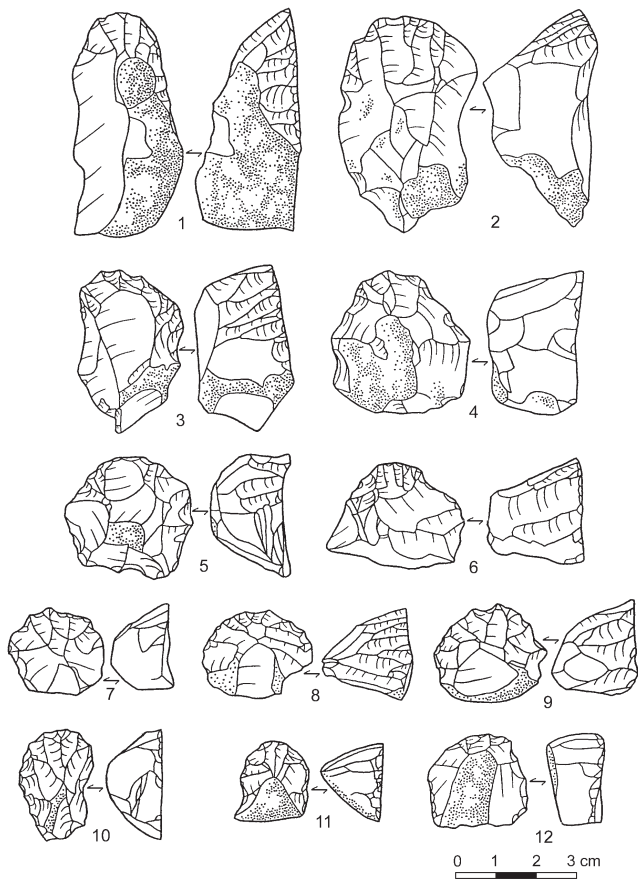


Fig. 250. Raşkov VII. Grattoirs carénés nucléiformes (1-12) (dessins : d'après Covalenco, 1996).

assez larges et allongés, rectilignes souvent, c'est-à-dire non nécessairement de profil courbe ou torsé, comme ceux produits par la suite dans la même chaîne opératoire. Ces supports sont retouchés, ainsi que l'attestent de nombreuses pièces à dos sur lamelle, décrites ci-dessous.

#### Burins

Les burins sont très nombreux également : 759 exemplaires (dont 336 sur troncature retouchée) selon S. Covalenco (1999 : 247). D'après nos observations, les types classiques sont bien représentés. Le type le plus simple correspond aux burins d'angle sur cassure, sur fragment de lame obtenue par débitage unipolaire (fig. 251:1) ou bipolaire (fig. 251:2). Il existe des cas où une recoupe est manifeste (fig. 251:3), de même que des enlèvements plans (fig. 251:4). Les burins dièdres, sur lame ou sur éclat, sont d'axe (fig. 251:5-6) ou d'angle (sur lame bipolaire avec amincissement basal par un grand enlèvement plat inverse : fig. 251:7). Des burins transversaux sont réalisés sur bord retouché, sur éclat ; il existe d'autres burins sur bord retouché, non transversaux, à la limite du type sur troncature retouchée, dans le sens où la retouche porte sur toute la longueur d'un bord du support, qu'il s'agisse d'un éclat cortical ou non (fig. 251:8-9). Les burins sur troncature retouchée semblent toutefois les plus nombreux ; ils sont surtout réalisés sur troncature oblique convexe (fig. 251:10), droite ou concave, ou sur troncature transversale convexe ou concave. Il existe enfin des burins doubles sur troncature retouchée.

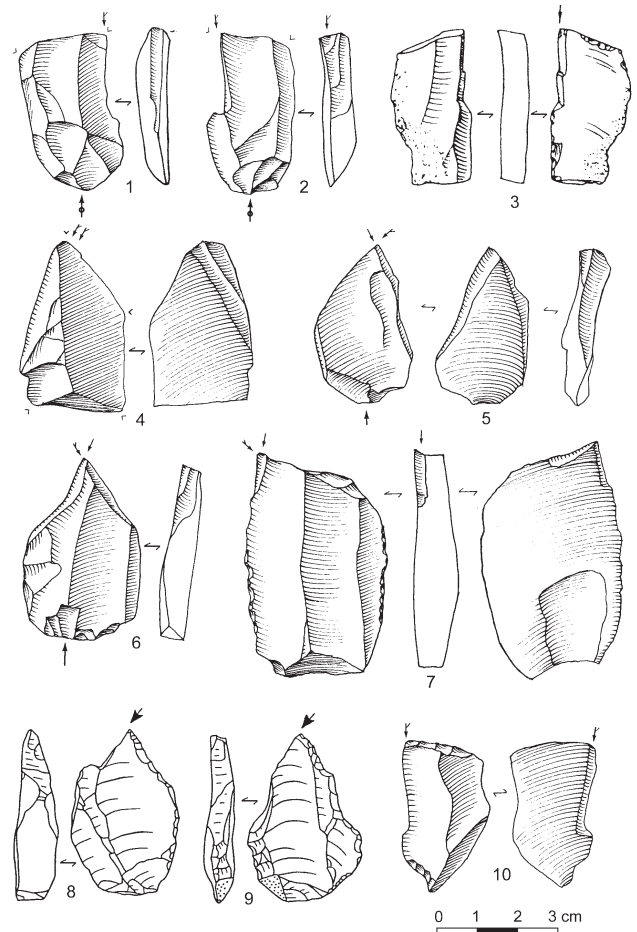


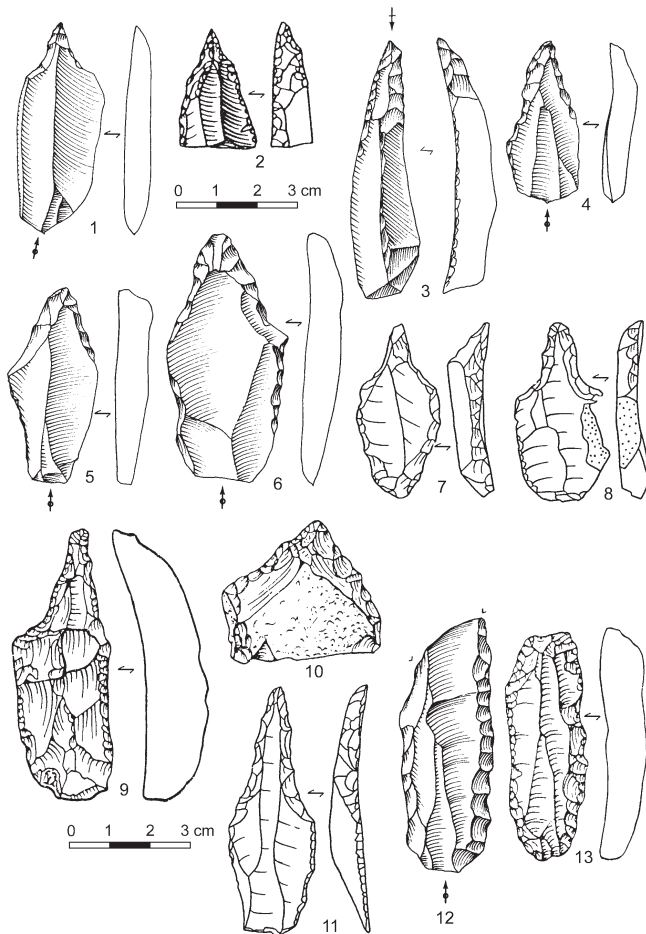
Fig. 251. Raşkov VII. Burins d'angle sur cassure (1-4), burins dièdres (5-7), burins transversaux sur bord retouché (8-9), burin sur troncature retouchée (10) (dessins : d'après Otte *et al.*, 1996a ; Chetruaru, 1973 ; Covalenco, 1996).

#### Perçoirs

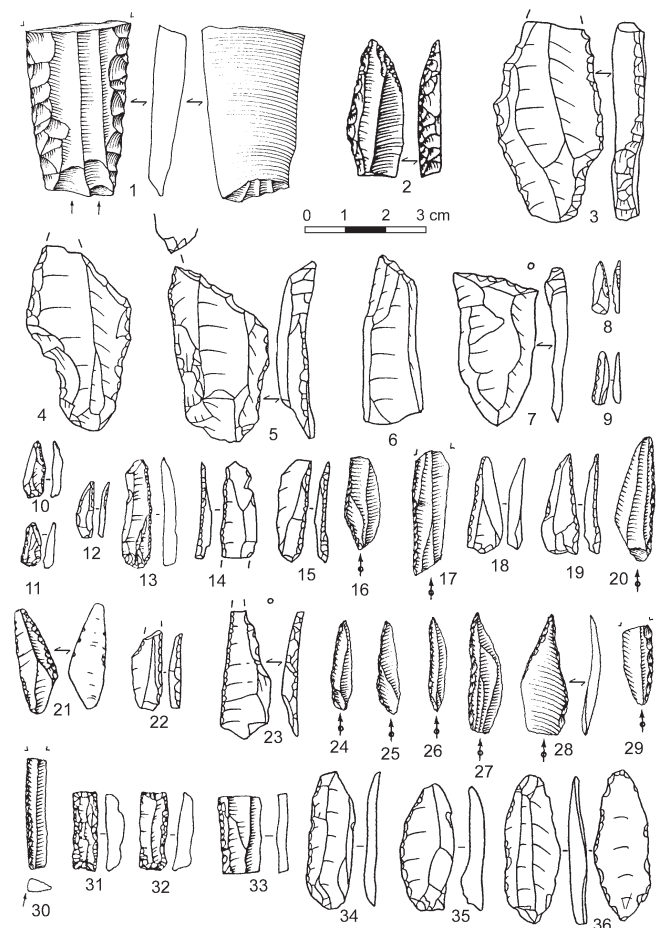
Nombreux (68 exemplaires), selon S. Covalenco (1996 : 247), et non distingués des « pointes » (sans plus de précision), ils sont souvent assez épais. Quelques exemplaires montrent des mèches fines, étroites et bien dégagées, sur lame (fig. 252:1-2), mais la majorité correspond à des pièces présentant des mèches épaisses, dans l'axe directe de la pièce et aménagées par régularisation des deux bords (fig. 252:3, sur l'extrémité proximale de la lame), souvent peu ou pas dégagées (fig. 252:4-6), ne se distinguant des grattoirs à museau que par la retouche, ici non lamellaire. Il peut exister au contraire des mèches épaisses bien dégagées, courtes (fig. 252:7-8) ou longues (fig. 252:9), éventuellement déjetées. Toutes ces pièces sont réalisées sur des lames ou sur éclats laminaires, parfois corticaux, souvent massifs. Parmi les perçoirs, les auteurs incluent deux types particuliers : les pointes « de type Climăuți », sur éclat cortical, soit des grattoirs ogivaux ou à épaulement assez plats (fig. 252:10), et les pointes « de type Raşkov », considérées comme très caractéristiques de cet outillage, qui correspondent à des perçoirs à mèche épaisse, mais bien dégagée (fig. 252:11).

#### Outils composites

Il existe quelques outils composites, dont un grattoir à front convexe presque ogival, opposé à un perçoir d'axe aménagé par retouche abrupte bilatérale partielle, sur lame corticale.



**Fig. 252.** Raşkov VII. Perçoirs (1-9), « pointe de Climăuți » (10), « pointe de Raşkov » (11), lames retouchées (12-13) (dessins : d'après Otte *et al.*, 1996a ; Chetraru, 1973 ; Covalenco, 1996 ; Rogachev & Anikovitch, 1984 ; M. Otte).



**Fig. 253.** Raşkov VII. Lame retouchée à base amincie par la technique de Kostenki (1), pièces à cran (2-4), troncatures (5-7), outils à dos et microlithes (8-36) (dessins : d'après Otte *et al.*, 1996a ; Chetraru, 1973 ; Covalenco, 1996 ; Rogachev & Anikovitch, 1984).

#### *Lames retouchées*

Il existe des lames retouchées portant, par exemple, une retouche bilatérale, partielle d'un bord et continue de l'autre, donnant à la pièce une silhouette asymétrique. D'autres pièces sont façonnées par forte retouche écailleuse rappelant la retouche aurignacienne, bilatérale et continue (fig. 252:12-13), parfois accompagnée d'un aménagement de type couteau de Kostenki (troncature inverse proximale et enlèvements directs sur l'autre face : fig. 253:1). Aucune lame appointée n'est présente.

#### *Pièces à cran*

Nous distinguons trois lames aménagées par retouche bilatérale, toujours continue sur le bord où un cran basal apparaît nettement (par retouche abrupte), avec retouche directe partielle de l'autre bord (fig. 253:2-4).

#### *Troncatures*

Quelques lames portent des troncatures obliques, directes, distales (fig. 253:5-6) ou proximales (fig. 253:7, celle-ci à la limite d'un grattoir).

#### *Outils à dos*

Ces outils sur petite lame et sur lamelle constituent une part significative de l'ensemble lithique. Souvent fragmentaires, ils

attestent une grande variabilité de dimensions (parfois inférieures à 1,5 cm) et de modes de retouches (fines marginales à tout à fait abruptes). Quelques exemplaires portent des retouches inverses et nous y avons observé de vraies lamelles Dufour. Quelques pièces sont de très petites dimensions et portent une retouche marginale unilatérale partielle (fig. 253:8) ou continue (fig. 253:9-11), parfois bilatérale partielle (fig. 253:12). En majorité, les outils à dos sont cependant un peu plus grands, à retouche marginale unilatérale continue (fig. 253:13-17), parfois sur supports lamellaires de forme légèrement triangulaire (fig. 253:18-20). D'autres exemplaires portent une retouche bilatérale partielle et/ou continue (fig. 253:21-23). Beaucoup sont appointées (micro-pointes) par retouche unilatérale marginale (fig. 253:24-26) ou plus abrupte (fig. 253:27), éventuellement bilatérale inverse (fig. 253:28). Des retouches abruptes sont appliquées à certains supports, correspondant à de vraies lamelles à dos abattu (fig. 253:29-30). Il y a aussi quelques exemplaires géométriques portant au moins deux troncatures transversales (éléments tronqués ; fig. 253:31-32). Un nombre important de ces outils mesure au moins 3 cm de longueur, sur de petites lames plus larges que des lamelles ; on retrouve le plus souvent une retouche marginale unilatérale rectiligne (fig. 253:33-34), parfois convexe (fig. 253:35), éventuellement bilatérale inverse, partielle (fig. 253:36).

## Synthèse des données lithiques

Il nous est impossible d'estimer la structure générale de cet ensemble lithique d'après les données publiées. Les deux décomptes de l'outillage posent également problème. Si celui de S. Covalenco est plus précis et paraît plus raisonnable, nous pensons tout de même que le nombre de grattoirs y est surestimé : en effet, beaucoup de pièces carénées ou à museau/épaulement sont avant tout des nucléus ; d'ailleurs, les burins qui seraient associés à ces grattoirs dans une industrie aurignacienne « classique », comme les burins carénés ou les burins busqués, manquent tout à fait.

## Industrie osseuse

Parmi l'industrie osseuse, une série de 16 fragments de pointes de sagaie en ivoire a été découverte, chacune portant deux incisions latérales. Une de ces pointes, de section ronde, mesure 200 mm de longueur et 15 mm de diamètre ; elle a été reconstituée à partir de plusieurs fragments (Chetraru, 1973 ; Chirica & Borziac, 1995 : 209) (fig. 254:1-2). Il y aurait également des pointes de sagaie à une et à trois rainures longitudinales (Kozłowski & Kozłowski, 1977 : 209-212). Des fragments de bois animal travaillés existent aussi (Chetraru, 1973 : 97), ainsi qu'un manche d'outil en os.

## Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été découvert.

## Attributions chronostratigraphique et culturelle

Le site a d'abord été attribué par A. David et N.A. Chetraru (en 1966 et 1967) au Tardiglaciaire, c'est-à-dire à une période postérieure à 16.000 BP ; cette attribution a été reprise ensuite par d'autres auteurs, dont G.P. Grigor'ev (en 1970) et G.V. Grigorieva (en 1975), puis I.A. Borziac (en 1983) et A.N. Rogachev & M.V. Anikovich (1984), jusqu'à devenir l'exemple même d'une conservation chronologiquement tardive de la tradition aurignacienne (Covalenco, 1995 : 155). L'unique datation radiométrique n'est probablement pas étrangère à cette attribution. S. Covalenco pense que l'industrie est probablement plus ancienne, pour plusieurs raisons. Les arguments liés aux restes fauniques, comme ceux développés pour la stratigraphie, sont évoqués pour vieillir l'ensemble archéologique (dont par ailleurs l'homogénéité n'est pas remise en cause par cet auteur, ce que l'on peut contester). Ces arguments nous semblent néanmoins raisonnables et permettent de placer globalement l'ensemble archéologique entre 18.000 et 17.000 BP, sans plus de précision. D'ailleurs, J.K. Kozłowski et S.K. Kozłowski avaient noté que : « Par sa position stratigraphique, [le site] correspond certainement à la limite des phases moyenne [c'est-à-dire Molodova V/6-5] et récente [c'est-à-dire Molodova V/4] du Molodovien » (Kozłowski & Kozłowski, 1977 : 221), ce qui correspond à la proposition de S. Covalenco.

Cet ensemble archéologique a été reconnu comme phénomène culturel indépendant sous le nom de « Culture » ou « Faciès de Rașkov », d'abord par G.V. Grigorieva (en 1975), puis par A.N. Rogachev & M.V. Anikovich (1984) après étude des collections

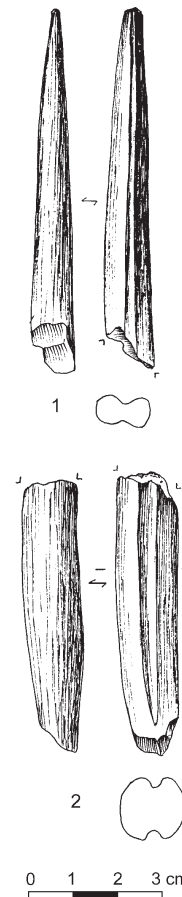


Fig. 254. Rașkov VII. Fragments de pointes de sagaie en ivoire (1-2) (dessins : M. Otte).

de Rașkov VII et d'un site voisin, Rașkov VIII (Covalenco, 1996 : 236). S. Covalenco caractérise ce faciès de la façon suivante (1996 : 236-238) : un débitage fondé sur des nucléus prismatiques produisant beaucoup d'éclats laminaires, mais aussi des lamelles ; une grande variété typologique et morphologique de grattoirs, carénés, sur lames/éclats à bords retouchés divergents, microlithiques, à museau et nucléiformes (circulaires, petits) ; des burins sur troncature retouchée oblique ou droite standardisés et prédominants, souvent doubles ou triples, avec d'autres burins dièdres ou nucléiformes ; des lamelles à dos et des pièces à fines retouches latérales, des pièces à retouches inverses latérales, et des rectangles ; des perçoirs symétriques à retouche bilatérale, avec des pointes « de type Climăuți » et « de type Rașkov », et des pointes carénées ; enfin, des outils combinés originaux et des lames à retouche aurignacienne continue évoquant parfois des couteaux, des pièces tronquées, des racloirs et des encoches.

Ce faciès trouverait son origine dans l'impact de traditions aurignacienne (provenant d'Europe centrale, vers la zone des steppes méridionales) et gravettienne (le Molodovien « en désintégration », qui refluerait vers le sud à cause d'une dégradation climatique), sur le substrat de la « Lower Dniestr Culture », connue aux sites proches de Climăuți I et Climăuți II (niveau inférieur, puis supérieur), tous les deux situés sur l'autre rive du Dniestr (Covalenco, 1996 : 244).

## Interprétation

Il est toujours discutable de constituer des groupes culturels spécifiques sur la base de quelques ensembles (ici, deux sites seulement, Raşkov VII et VIII) ; avec d'autres auteurs, nous préférons rappeler que l'outillage est de tradition aurignacienne et marqué par des influences de la zone des steppes situées au nord de la mer Noire (Chirica & Borziac, 1995 : 209). Ces influences sont sensibles dans l'outillage lithique, par la présence de certains types de microlithes que l'on retrouve au nord de la mer Noire, par exemple dans les industries assimilables à un Épigravettien aurignacoïde (à pointes et lamelles à retouche marginale) (Djindjian & Iakovleva, 1997 : 107). Ainsi, à Sagaidak I (sur le Bug inférieur) et à Muralovka (sud-est de l'Ukraine), les grattoirs sont en nombre supérieur aux burins (comme à Raşkov VII), alors que dans l'Épigravettien, ce rapport s'inverse, autant dans les sites du nord de la mer Noire que dans ceux du Dniestr (à Cosăuți, par exemple) (Djindjian & Iakovleva, 1997 : 107).

Si la position chronologique de l'industrie n'est pas claire, quelques indications permettent de la situer légèrement après le dernier maximum glaciaire, en premier lieu les datations de ces sites du nord de la mer Noire, rarement antérieures à 20.000 BP (Sagaidak I ; Leonova, 1994 : 179), plutôt situées vers 19.500-18.500 BP (Muralovka ; Leonova, 1994 : 199-200) (voir aussi Djindjian & Iakovleva, 1997 : 109), ensuite celles des sites du Dniestr moyen tels que Molodova V et Korman IV, enfin celles de Cosăuți (entre 19.500 et 17.500 BP) (Otte *et al.*, 1996a : 67). L'ensemble lithique n'inclut aucun élément archaïque, c'est-à-dire aucun élément de débitage Levallois, ni de racloir ou de pièce bifaciale. Un très grand nombre de pièces carénées le caracté-

risent, correspondant à des grattoirs carénés, à épaulement ou à museau des plus typiques, mais aussi à un très grand nombre de pièces nucléiformes. Aucun burin caréné ou busqué n'est présent, indiquant par là que si l'ensemble a une nette allure aurignacienne, il ne s'agit pour autant pas d'un véritable Aurignacien (au sens des ensembles inférieurs de Mitoc–Malu Galben). Les burins sont plus fréquemment réalisés sur troncature retouchée. Dans l'industrie osseuse, des pointes de sagaie en ivoire portent deux rainures longitudinales, rappelant des formes existant dans l'Épigravettien de Cosăuți (Otte *et al.*, 1996a : 74-75), mais aussi dans certaines industries provenant de sites localisés dans la région des steppes du nord de la mer Noire (Anetovka 2, Amvrosievka ; Djindjian & Iakovleva, 1997 : 107). Ces rainures sur les pointes de sagaie étaient probablement destinées à recevoir de petits éléments lithiques, lamelles retouchées, micro-pointes, attestés dans l'outillage.

Enfin, il est tentant de rapprocher Raşkov VII des industries épi-aurignaciennes d'Europe centrale, datées autour de 20.000 BP (en Allemagne, en Moravie). Cependant, ces industries montrent des différences avec celle de Raşkov VII : en Moravie, elles contiennent quelques pointes foliacées, quelques grattoirs carénés (rarement à museau) et de nombreux burins (y compris plans à multiples enlèvements sur la face ventrale, ou de type Kohoutovice, à enlèvements sur un des pans de la face dorsale) (Oliva, 1996b : 71). L'industrie de Lhotka (Moravie orientale), sans pointes foliacées, montre toutefois de nombreux grattoirs à museau, y compris des formes élevées et étroites (Oliva, 1996b : 71-72, fig. 5) rappelant tout à fait certaines pièces de Raşkov VII, grattoirs à museau sur supports retouchés (fig. 296:6, 8-10) ou perçoirs à mèche épaisse (fig. 300:5, 7-8).